

La théorie de l'Évolution et ses mythes (1^{ère} partie)

Si la théorie de l'Évolution est aussi factuelle qu'on le prétend, pourquoi tant de doutes subsistent-ils encore ? Pourquoi autant de débats pour éviter d'étudier sérieusement d'autres possibilités ? Qui plus est, que révèlent les faits ?

par Mario Seigle

En ce début de XXI^e siècle, dans les écoles et dans les médias, on continue à se servir le plus souvent de la théorie de l'Évolution pour expliquer l'apparition et la formidable variété de plus d'un million d'espèces vivantes sur notre globe.

Évidemment, dans certaines régions du monde, ladite théorie n'est pas aussi populaire. En Chine, par exemple, il n'y a pas si longtemps, un paléontologue plaisantait avec un collègue occidental, en disant : « Ici, en Chine, on peut critiquer Darwin, mais pas le gouvernement. En [Occident], vous pouvez critiquer le gouvernement, mais pas Darwin » (« The Church of Darwin », *The Wall Street Journal*, 16 août 1999).

Il y a cent ans, les preuves étaient si fragiles que Darwin lui-même nourrissait des doutes sur la validité de ses idées.

La France, l'Espagne, l'Amérique Latine et les pays musulmans ne souscrivent pas à cette théorie avec un zèle égal. Par contre, en Angleterre, où naquit Darwin, en Amérique, culturellement influencée par la Grande Bretagne, et en Allemagne, les idées de Darwin sur l'Évolution sont toujours fort populaires et ceux qui les critiquent sont vus d'un mauvais œil.

Une théorie menacée

Pourquoi cette théorie, bientôt vieille de 150 ans, est-elle si prévalente ? Sur quoi s'appuie-t-elle ? Son fondement est-il solide ? Pour certains, elle a remplacé la religion, et est devenue une religion en soi.

L'anthropologue Ashley Montagu estime qu'« en dehors de la Bible, aucune autre œuvre n'a eu une aussi forte influence sur quasiment tous les aspects de la pensée humaine que l'Origine des Espèces. » (*The Origin of the Species*, 1958, Mentor Edition, citation au dos de la couverture ; nous traduisons directement de l'anglais dans tout le présent article).

On croit généralement que cette théorie doit être étayée de preuves impressionnantes tant elle a l'approbation inconditionnelle d'un aussi grand nombre de savants et de pédagogues. Est-ce bien le cas ? En fait, plusieurs érudits reconnaissent ouvertement que l'œuvre de Darwin n'élucide pas vraiment ce que son titre prétend expliquer, en l'occurrence, l'origine des espèces.

Gordon Taylor, dans son livre pro évolutionniste *Great Evolution Mystery*, déclare : « Comme le Pr. Ernst Mayr de Harvard, qui est le doyen des travaux sur les espèces, l'a fait remarquer : « l'ouvrage intitulé *L'Origine des espèces* ne traite pas réellement du sujet ». Ce que confirme son collègue, le Pr. Simpson : « Darwin n'a pas réussi à résoudre le problème posé par le titre de son livre ».

« *L'Origine des espèces* se révèle toujours aujourd'hui d'un aussi profond mystère, en dépit des efforts de milliers de biologistes. Ce sujet, sur lequel on se concentre beaucoup, ne cesse d'être émaillé d'interminables controverses » (1983, p. 140 ; c'est nous qui soulignons).

Pourquoi toutes ces controverses ?

Si, comme on le prétend, la théorie de l'Évolution est aussi certaine que la loi de la pesanteur, pourquoi autant de querelles à son sujet, et pourquoi doute-t-on autant de sa véracité ? Aux Etats-Unis, par exemple, un sondage national effectué en 2005 a révélé que seulement 22% des personnes interrogées, soit un peu plus d'une personne sur cinq croient, comme le prétend la théorie de l'Évolution, que les êtres humains ont évolué à partir d'espèces antérieures.

Ce que la théorie de l'Évolution peut, et ne peut pas, faire

Il importe avant tout de savoir ce que Darwin découvrit, et ne découvrit pas. Il s'aperçut que la sélection naturelle peut préserver certaines modifications avantageuses dans une espèce. Par contre, il ne fut pas en mesure de découvrir ce qui provoquerait ces variations.

Darwin écrit, dans *L'Origine des espèces* : « La sélection naturelle agit exclusivement par la préservation et l'accumulation de variations, qui sont bénéfiques dans les conditions organiques et inorganiques auxquelles toute créature est exposée à tous moments de sa vie. Le résultat final est que chaque créature a tendance à améliorer sa condition... Ce principe de préservation, cette "survie du plus fort", je l'appelle "sélection naturelle" » (p. 124,130).

On est loin d'avoir une explication sur la manière dont les espèces survivent et comment elles ont surgi. Comme l'a fait remarquer le biochimiste agnostique Michael Denton : « Il est un fait que les preuves, il y a cent ans, étaient si fragiles que Darwin lui-même nourrissait des doutes sur la validité de ses idées, et le seul aspect de sa théorie ayant été approuvé au cours des cent dernières années relève du phénomène micro-évolutionniste.

« Sa théorie générale postule que toute vie ici-bas provient d'une accumulation progressive de mutations fortuites et a évolué à partir de ces dernières. Comme du temps de Darwin, tout demeure une hypothèse hautement spéculative dénuée de soutien factuel direct et est loin d'être l'axiome auquel quelques-uns de ses partisans les plus acharnés voudraient nous faire croire » (*Evolution : A Theory in Crisis*, 1985, p. 77).

Aucune preuve de nature à confirmer l'Évolution

Rares sont ceux ayant lu *L'Origine des espèces* dans son intégralité, et ceux qui l'ont fait admettent que sa lecture est laborieuse. Darwin lui-même qualifia son œuvre de « long argument » (p. 435).

Darwin était un naturaliste convaincu, et il remplit son livre de maintes observations faites dans la nature, dans l'espoir de convaincre ses lecteurs du bien fondé de ses hypothèses. Or, dans ses écrits, lui-même reconnut ne disposer d'aucune preuve tangible étayant sa théorie ; seulement des analogies et d'éventuels exemples tirés de la nature.

Dans son introduction, il déclare : « Je suis fort conscient du fait qu'il n'existe, dans ce volume, pratiquement aucun point duquel on puisse puiser des faits, ce qui apparemment mène souvent à des conclusions directement opposées à celles que j'ai tirées » (p. 28).

À un moment donné, en compagnie d'un ami, Darwin reconnut ouvertement : « Je n'ai pas la prétention de citer des preuves tangibles montrant une espèce se changeant en une autre espèce » (lettre à F.W. Hutton, 20 avril 1861).

Dans son livre, il admet : « Si ma théorie est juste, un nombre incalculable de variétés

intermédiaires liant étroitement ensemble toutes les espèces d'un même groupe doit assurément avoir existé ; mais, comme on l'a souvent fait remarquer, le processus de la sélection naturelle proprement dit a continuellement tendance, à exterminer les parents et les formes de vie intermédiaires. De ce fait, la preuve de leur existence passée pourrait se trouver uniquement dans les fossiles vestiges, qui sont préservés, comme nous essaierons de le montrer dans un chapitre ultérieur, dans un registre extrêmement imparfait et occasionnel » (p. 166).

Darwin reconnaît donc qu'il n'existe aucune espèce, ou forme de vie, intermédiaire vivante dont il puisse se servir comme preuve, et il nous conseille de nous tourner vers d'anciens fossiles pour obtenir la confirmation de ce qu'il avance.

Ce qui est ironique, c'est que d'après son explication, la « sélection naturelle » ne conserve pas les formes de vie intermédiaires mais qu'elle les extermine ! Quel moyen pratique de se débarrasser des corps ! En d'autres termes, il est incapable de trouver les preuves étayant sa théorie parmi les espèces vivantes, car, selon lui, le processus

Pourquoi ne nous présente-t-on pas des preuves concrètes comme lors de l'examen purement scientifique d'autres théories ? La théorie de Darwin n'est pas seulement une théorie scientifique de plus, mais pour bien des gens une véritable religion !

clef, dans l'évolution – la sélection naturelle – en aurait éliminé les preuves !

Les preuves manquantes dans le registre des fossiles

Qu'indiquent les fossiles ? On s'attendrait à ce que ces derniers apportent la preuve que Darwin avait raison. Or, comme il le reconnaît lui-même plus tard, ces preuves n'existent pas non plus. « Pourquoi, demande-t-il à regret, chaque formation géologique et chaque strate ne contient-elle pas des formes intermédiaires en grand nombre ? Il est un fait que la géologie ne révèle pas ce genre de succession logique d'organismes intermédiaires ; et sans doute est-ce là l'objection la plus flagrante et la plus sérieuse pouvant être émise contre [ma] théorie. L'explication se trouve, à mon avis, dans l'imperfection extrême du registre géologique » (p. 293-294).

Un peu plus loin, il admet : « Le nombre de chaînons intermédiaires entre toutes les espèces vivantes et disparues doit avoir été incroyablement élevé. Toutefois, si cette théorie est juste, elles ont bien dû exister sur terre. Indépendamment du fait que nous ne pouvons pas trouver ce genre de fossiles de tant de chaînons intermédiaires infiniment

nombreux, on peut objecter qu'il n'y a pas eu assez de temps pour ces changements organiques » (p. 295).

Par un habile tour de mains, il déclare que les preuves sont à présent introuvables, qu'elles appartiennent au passé, puis il dit qu'on ne les trouve pas là non plus, accusant le registre des fossiles d'être incomplet et de ne pas fournir les preuves qu'il lui faudrait.

800 exemples au conditionnel

De ce qu'il avançait, qu'allait-il bien pouvoir faire sans aucune preuve tangible ? Il allait tout simplement se lancer dans des suppositions, établir des conjectures, tenter sa chance à maintes reprises, et concocter des histoires. Dans son livre, un analyste zélé a



compté 800 exemples au mode du subjonctif, de suppositions à propos de la théorie, d'emplois de « si », de « probablement », de « peut-être », de « pourrait », et, « il se peut que..., il est possible » et de nombreuses illustrations fictives.

Si cette théorie est fondée, comme le prétend l'évolutionniste Richard Dawkins ; si elle est aussi sûre que les révolutions de notre planète autour du soleil, comment se fait-il qu'elle contienne autant de spéculations ? Pourquoi ne nous présente-t-on pas des preuves concrètes comme lors de l'examen purement scientifique d'autres théories ? La théorie de Darwin n'est pas seulement une théorie scientifique de plus, mais un point de vue philosophique, et pour bien des gens une véritable religion. Elle fait l'éloge du matérialisme naturaliste, idée selon laquelle il n'existe dans l'univers que de la matière, gérée par ses propres lois ; selon laquelle tout aurait évolué, et aucun besoin ne se ferait sentir de la présence d'un Créateur !

« On se rappellera avec une certaine ironie, déclare le Dr. Denton, que c'est l'optique de plus en plus séculière du XIX^e siècle qui a ouvert la voie pour l'acceptation de l'Évolution, alors qu'à présent, il semble que ce

soit l'idée darwinienne de la nature qui, plus que toute autre, soit la cause de l'agnosticisme et du scepticisme du XX^e siècle. Ce qui jadis était une déduction du matérialisme est à présent son fondement » (*Evolution : A Theory in Crisis*, p. 358).

Pas vraiment de chaînons manquants

Qu'indique le registre géologique ? Après avoir fouillé et creusé pendant 150 ans, sur tous les continents, les experts ont-ils découvert les fossiles clés dont parlait Darwin, ces « chaînons manquants » dans l'Évolution ?

Le Dr. Denton fait remarquer ce qui suit : « Depuis Darwin, la recherche des chaînons manquants dans le registre des fossiles s'est poursuivie à un rythme de plus en plus effréné. L'intensification des activités paléontologiques ces 100 dernières années a été telle qu'en somme, 99% de tous les travaux paléontologiques ont été effectués depuis 1860 » (p. 160).

Et Denton de préciser : « En dépit de la formidable augmentation des travaux géologiques aux quatre coins du globe, et en dépit de la découverte de formes de vies étranges et inconnues, la multitude de chaînons manquants n'a toujours pas été découverte et le registre des fossiles est toujours aussi irrégulier que lorsque Darwin a écrit *l'Origine des espèces*. Les formes de vies « intermédiaires » ne se sont toujours pas matérialisées, et, cent ans plus tard, leur absence demeure l'un des traits les plus typiques du registre des fossiles » (p. 162).

Par conséquent, il n'existe pas le moindre indice, dans le registre des fossiles, confirmant la théorie de Darwin.

Que dire de plusieurs des exemples dont se sert Darwin dans son livre ? Sont-ils dignes de confiance ? À vrai dire, tous les exemples qu'il cite sont des mythes, en matière d'Évolution ! Examinons donc quelques-unes de ces supposées « preuves ».

Des poissons volants aux oiseaux

Darwin, par exemple, imaginait des poissons volants se transformant peu à peu en volatiles. Il écrivit : « Constatant que quelques membres de ces classes de créatures à respiration aquatique telles que les crustacés et les mollusques sont adaptées pour vivre sur terre ; et constatant la présence d'oiseaux... on peut imaginer que des poissons volants, qui planent [...] s'élevant légèrement et tournoyant à l'aide de leurs nageoires battantes, aient pu se modifier et soient devenus des créatures ailées, de parfaits volatiles » (*The Origin of Species*, p. 168, version anglaise).

Offre-t-il la moindre preuve de changement graduel de ces poissons volants ?

Aucunement. Il ne dispose pas de la moindre preuve, d'animaux vivants pas plus que de fossiles. Or, que fait-il ?

Il fait appel à son imagination. Son explication ? « Pour revenir, donc, à notre illustration imaginaire du poisson volant, il semble bien improbable que des poissons capables de vraiment voler se soient développés en diverses formes secondaires... en conséquence, la chance qu'on pourrait avoir de découvrir des espèces affichant divers stades de structures intermédiaires au niveau des fossiles sera toujours réduite puisqu'ils ont vécu en nombre limité par rapport aux structures pleinement développées » (p. 169).

Ne disposant pas du moindre exemple de poisson volant se transformant en une espèce différente, il évite de donner des preuves en déclarant que la chance de découvrir des formes intermédiaires sera toujours réduite, par rapport aux espèces pleinement développées. Il existe une distinction entre « réduite » et « inexistante ». Darwin n'offre pas le moindre exemple pour prouver ce qu'il avance. Son livre contient une foule d'illustrations non fondées et spéculatives faisant office, à ses yeux, de « preuves » de ce qu'il avance.

Les évolutionnistes modernes ont rejeté depuis longtemps l'hypothèse de Darwin selon laquelle les oiseaux descendraient de poissons volants. On croit généralement à

Pas le moindre exemple n'est cité, pas la moindre mention d'un ancêtre fossilisé. Pure spéculation ! On sait aujourd'hui que les animaux ne peuvent pas acquérir des caractéristiques par simple utilisation ou manque d'utilisation. Dans des laboratoires, on coupe la queue des souris ; et ceci sur plusieurs centaines de [leurs] générations, et pourtant,



Qu'advierait-il d'un animal qui développerait un cou plus long ? Pour survivre, il lui faudrait aussi développer de plus grandes arches bronchiales, une plus forte musculature et un cœur plus volumineux. Son long cou serait un handicap et s'avérerait probablement mortel.

présent qu'ils descendent de... dinosaures ! (C'est du moins ce qu'ils prétendent !)

Le long cou de la girafe

Darwin savait qu'il existait un cas notoire contredisant sa théorie, celui de la girafe. Comment cet animal, le plus grand de tous les animaux vivants a-t-il bien pu développer un aussi long cou ? Et qui sont ses ancêtres ? Où se trouvent-ils ?

Voici son explication : « La girafe, avec sa taille élevée, sa tête, son cou, sa langue, ses jambes avant très longues, a un corps fort bien adapté pour brouter le feuillage des hautes branches ... Dans n'importe quel district, sans doute y a-t-il des animaux broutant le feuillage à une hauteur plus élevée que les autres ; et ce qui est presque aussi certain, c'est que ce type d'animal pourrait lui aussi avoir le cou allongé à ces fins, par sélection naturelle et par les effets d'une utilisation plus fréquente » (p. 205, 207).

aucun de ces petits rongeurs n'a jamais eu l'idée de naître sans queue ! Darwin ignorait apparemment tout des lois de l'hérédité découvertes par Gregor Mendel et plusieurs autres, et révélant les limitations génétiques de toutes les créatures vivantes. Aussi supposait-il, à tort, que les animaux pouvaient, par exemple, obtenir un long cou en s'obstinant à brouter le feuillage plus élevé des arbres.

Pouvait-il, en outre, montrer par des exemples concrets (comme par des fossiles montrant des stades intermédiaires), que les girafes s'étaient mises à avoir un cou de plus en plus long ? Il ne le pouvait pas. Cet obstacle ne semble guère l'avoir découragé. Il eut recours à des suppositions et émit des hypothèses. Quand les critiques de son temps le pressèrent pour qu'il leur fournisse des preuves en faveur de l'allongement du cou de la girafe, il admit : « On ne peut convenablement expliquer pourquoi, dans d'autres régions du monde, divers animaux apparte-

nant au même ordre n'ont pas acquis un [aussi] long cou ou une trompe ; mais il est aussi peu raisonnable de s'attendre à une réponse précise pour une question de ce genre que d'expliquer pourquoi tel ou tel événement dans l'histoire de l'homme a eu lieu dans un pays, et non dans un autre » (p. 207).

Darwin confesse ici son ignorance pour ce qui est de savoir ce qui a bien pu inciter la girafe à se munir d'un long cou ! Incapable de fournir des preuves solides étayant sa théorie, il a recours à une comparaison, plutôt tirée par les cheveux !

Darwin termine sa section sur la girafe par l'aveu : « Hormis l'attribution de raisons aussi générales et aussi vagues, nous ne pouvons pas expliquer pourquoi dans de nombreuses régions du monde des quadrupèdes à sabots n'ont pas acquis des cous plus longs ou autres moyens de brouter des feuilles sur les branches plus hautes des arbres » (p. 208).

Après avoir pris connaissance de cette envolée osée dans la fantaisie, à propos des girafes, un savant a tellement été déçu par la théorie qu'il a déclaré : « Je me suis toujours un peu méfié de la théorie de l'Évolution du fait de son incapacité à expliquer les caractéristiques d'espèces vivantes (comme, par exemple, le long cou de la girafe). Je me suis donc efforcé de vérifier si des découvertes biologiques faites approximativement dans ces 30 dernières années confirment la théorie de Darwin. À mon avis, cette dernière ne peut être prouvée ». (H.S. Limpson, « A Physicist Looks at Evolution », *Physics Bulletin*, 1980, p. 138).

Qu'advierait-il d'un animal qui développerait un cou plus long ? Pour survivre, il lui faudrait aussi développer de plus grandes arches bronchiales, une plus forte musculature et un cœur plus volumineux. Son long cou serait un handicap et s'avérerait probablement mortel.

Comme l'a dit Francis Hitchens : « Quand on étudie la vie des girafes, on a du mal à concevoir que les pressions compétitives de sélections traditionnelles de Darwin pour la survie en surpopulation et prédation par d'autres espèces ait un lien avec leur apparence hors du commun... Le besoin, pour survivre, d'accéder à une nourriture placée en hauteur est, comme bien des explications darwiniennes de ce genre, rien d'autre qu'une spéculation post hoc » (*The Neck of the Giraffe*, 1982, p. 178-179).

Dans de futures éditions, nous étudierons d'autres exemples de mythes de l'Évolution.

BN

Les mythes de l'Évolution (2^e partie)

Saviez-vous que certaines prétendues « preuves » avancées par les évolutionnistes sont loin d'en être. Examinons quatre exemples souvent cités pour savoir de quoi il s'agit.

par Mario Seigle

Comme nous l'avons vu dans la première partie (édition de juillet/août) de notre enquête sur les mythes de l'Évolution, Charles Darwin, dans son ouvrage sur *L'Origine des Espèces*, mentionne de nombreux exemples dans le monde animal, étayant selon lui sa théorie d'une évolution. Examinons quelques-unes de ces supposées « preuves » et tâchons de déterminer si, au bout de 150 ans, elles ont ou non été confirmées.

L'élevage des pigeons : sélection naturelle ou artificielle

Au début de *L'Origine des Espèces*, Darwin insiste sur l'importance qu'il attribue à la reproduction domestique comme preuve analogique de sa théorie.

« Au commencement de mes observations, fait-il remarquer, il semblait probable qu'une étude minutieuse des animaux domestiques

C'est là l'une des gaffes que commit Darwin. Il supposait que la vie était capable de changements quasi infinis, pour autant qu'elle soit soumise à des pressions intenses au niveau du milieu et dans le domaine de la reproduction.

et des plantes de cultures allaient offrir la meilleure chance d'expliquer cet obscur problème [sur la manière dont l'Évolution fonctionne]. Je n'ai pas non plus été déçu ; dans ce cas, comme dans les autres cas déroutants, je me suis aperçu que notre savoir, aussi imparfait soit-il, de variation en milieu de domestication, fournit le meilleur indice, l'indice le plus fiable » (1958, p. 29, version originale ; c'est nous qui soulignons).

Darwin lui-même élevait des pigeons, et il était étonné de toutes les variétés que les éleveurs domestiques pouvaient produire. Dans les premiers chapitres de son livre, il explique comment on peut reproduire des pigeons et obtenir toute une variété de queues, de becs et de couleurs. Il proposa donc que si les éleveurs, par sélection artificielle, peuvent obtenir de tels changements en si peu de temps, combien plus la nature – par sa sélection naturelle et ses longs intervalles chronologiques – pouvait produire de tels changements en bloc dans la flore et dans la faune.

Il admit que ce n'était qu'une intuition, car il ne disposait pas de preuves tangibles. Pourtant, à partir de ces « preuves » limitées

de variations au sein des espèces (appelées à présent microévolution), il se mit à extrapoler que des changements complexes avaient lieu, capables, théoriquement, de mener à la formation de nouvelles espèces (macroévolution).

Darwin, acceptant la théorie erronée du mélange des caractéristiques de diverses espèces, pensait que c'était possible. Dans son esprit, pour autant que suffisamment de temps s'écoulait, une variété quasi infinie d'espèces entièrement différentes pouvait apparaître. Il n'était pas conscient des lois génétiques que Mendel allait découvrir par la suite, et selon lesquelles les variations entre plantes et animaux sont limitées.

C'est là l'une des gaffes que commit Darwin. Il supposait que la vie était capable de changements quasi infinis, pour autant qu'elle soit soumise à des pressions intenses au niveau du milieu et dans le domaine de la reproduction. Les savants actuels, conscients

des lois de la génétique, savent qu'il existe une certaine variété, mais qu'elle est limitée.

C'est ce que Michael Behe, professeur de biochimie à *Lehigh University* en Pennsylvanie, appelle « la lisière de l'évolution ». Les animaux et les plantes peuvent « évoluer » dans une certaine mesure, ou afficher des variations, dans les limites de cette « lisière » génétique au-delà de laquelle aucune autre variation n'est plus possible, certains « obstacles » génétiques s'érigent et empêchant toute adaptation supplémentaire.

La génétique ressemble un peu à un sac de billes de verre. Toutes les fois qu'on le secoue et y plonge la main pour en retirer quelques-unes, celles que l'on prend sont toujours différentes. Et que de variations possibles ! Néanmoins, le sac contient un nombre bien précis de billes.

Votre sélection ne peut se faire qu'en fonction des billes que contient le sac. Idem pour la génétique ; il existe un nombre précis de gènes – de paquets d'informations (de billes) – dans le code génétique de chaque créature. Vous pouvez, par des mutations ou par certaines techniques, manipuler les données

génétiques (en les endommageant, en les scindant, les ôtant ou les multipliant), mais aucune nouvelle donnée n'est créée. Parallèlement, il n'existe qu'un nombre précis de combinaisons possibles pour chaque espèce d'animal ou de plante.

Behe explique à présent, dans son nouveau livre, *The Edge of Evolution* (2007), que la science peut dorénavant définir mathématiquement où se trouve cette lisière génétique. C'est là une autre gifle à la théorie darwinienne de l'Évolution.

Darwin a perdu son pari au sujet d'un nombre quasi infini de variations existant au sein des espèces, et que des plantes et des animaux très différents puissent descendre d'un ancêtre commun. En dépit de la grande variété de chiens, du minuscule Chihuahua à l'énorme grand Danois, il s'agit toujours de chiens.

Aucun de ces derniers « n'évolue » pour devenir autre chose. Vous ne pouvez pas faire d'un chat un chien, peu importe les manipulations !

Les serins de Darwin... Ça ne passe pas !

L'un des fameux exemples cités par Darwin comme « preuves » de l'Évolution est celui des fringillidés qu'il observa aux îles Galápagos en 1835.

Quand, de retour en Angleterre, lui et plusieurs autres examinèrent des spécimens de ces serins, ils remarquèrent de légères variations dans leur taille et dans leurs becs. Dans une édition ultérieure de *L'Origine des Espèces*, il spécula que la sélection naturelle pouvait modifier le bec et la taille de ces oiseaux, et il se dit qu'avec suffisamment de temps, ces changements pouvaient éventuellement transformer ces fringillidés en des oiseaux différents.

« Dix ans s'étaient écoulés depuis qu'il s'était rendu aux Galápagos, notent les biographes Adrian Desmond et James Moore, et il conceptualisait encore ces îles. Il avait amplement eu le temps de réinterpréter la faune à la lumière de l'oeuvre de Gould sur les oiseaux, et sa propre théorie... »

« Mais les serins ne représentaient toujours qu'une petite partie de sa preuve évolutionniste. De son propre aveu, il illustrait dorénavant les divers types, montrant leurs longueurs de becs. « A constater cet échelonnement et cette diversité de structure dans un petit

groupe d'oiseaux étroitement apparentés, proposait-il, on peut réellement imaginer qu'à l'origine, sur cet archipel, à partir d'une pénurie d'oiseaux, une espèce a été prise et modifiée avec divers résultats ». C'était une supposition générale et c'était tout ce qu'il allait déclarer sur l'évolution des serins » (*Darwin : The Life of a Tormented Evolutionist*, 1991, p. 327-328).

Dans sa théorie de l'Évolution, bien qu'il n'ait pas insisté sur cette information à propos des serins, ses partisans au XX^e siècle allaient s'en servir comme l'une des preuves majeures du darwinisme.

Dans les années 1970, les biologistes Peter et Rosemary Grant effectuèrent des travaux sur la taille des becs des serins des îles Galápagos. Ils dirigèrent surtout leurs travaux sur l'une de ces îles – la Grande Daphné – et s'aperçurent que lorsqu'une forte sécheresse eut lieu de 1976 à 1977, la plupart des serins moururent. Ceux qui survécurent étaient ceux ayant un corps plus gros et de plus grands becs. Ils pouvaient consommer les fruits plus durs, alors que les oiseaux ayant de petits becs ne pouvaient pratiquement pas manger.

Le manuel *Biology*, par John Kimball, déclare ce qui suit : « Il s'agissait là de sélection naturelle. Produisit-elle une évolution ? Assurément ! À mesure que la population de *G. fortis* (l'espèce de serins en question) se rétablit, avec le retour de la pluie, le corps et la longueur du bec de la génération suivante augmentèrent (de 4 à 5% pour la longueur du bec). La courbe en forme de cloche (du bec) s'était déplacée vers la droite [ce qui indique une] sélection directionnelle » (édition en ligne, mise à jour en 2006).

Il existe une énorme variété de chiens, du minuscule Chihuahua à l'énorme Grand Danois, mais il s'agit toujours de chiens. Aucun de ces derniers « n'évolue » pour devenir une autre espèce.

Malheureusement, ce manuel, comme beaucoup d'autres, oublie de préciser que pendant la décennie suivante, une fois la pluviométrie moyenne rétablie, les becs retrouvèrent leur taille normale ! Il n'y avait pas eu, tout compte fait, de sélection directionnelle. De plus, le changement de taille des becs avait été infinitésimal, moins d'un millimètre en moyenne ! De surcroît, des serins avec des becs de cette taille existait sur l'île avant et après la sécheresse ; où donc est le changement évolutif ?

Certains évolutionnistes ont tellement hâte de confirmer leur théorie qu'ils semblent avoir recours [à leur insu peut-être], à des fables. Une brochure publiée en 1998

par l'*Académie des Sciences*, aux États-Unis, qualifie, entre autres, les serins de Darwin « d'exemple particulièrement intéressant » de l'Évolution darwinienne. Elle explique comment les expériences effectuées ... sur les serins des Galápagos démontrent « qu'une seule année de sécheresse sur ces îles peut provoquer des changements évolutifs chez les serins » et « si la sécheresse a lieu tous les 10 ans sur les îles, une nouvelle espèce de serins peut apparaître en l'espace de 200 ans seulement » (*Teaching About Evolution and the Nature of Science*, p. 10).

Comme le biologiste Jonathan Wells l'a fait remarquer, à propos de cette brochure, « Plutôt que de troubler le lecteur en mentionnant que la sélection a été inversée quand la sécheresse a cessé, produisant aucun changement évolutif à long terme, la brochure omet tout bonnement ce fait gênant. Tel un marchand de titres qui prétend qu'une valeur boursière va probablement doubler en 20 ans, vu qu'elle a augmenté de 5% en 1998, et qui omet de préciser qu'elle a diminué de 5% en 1999, ladite publication trompe le public en lui cachant un élément clé des faits.

On se demande combien de preuves réelles



existent dans la théorie de Darwin. Comme le professeur de Droit de Berkeley, Phillip E. Johnson, critique de Darwin, l'a écrit dans le *Wall Street Journal* en 1999, « quand nos grands savants ont recours au genre de déformation qui vaudrait la prison à un promoteur de titres boursiers, vous savez qu'ils sont dans une mauvaise passe » (*Icons of Evolution*, 2000, p. 175).

L'archéoptéryx – le maillon manquant qui n'en était pas un

Peu après la parution, en 1859, de *L'Origine des espèces*, de Darwin, un fossile remarquable fut découvert. De prime abord, il semblait être une espèce intermé-

diaire ou un maillon manquant entre les reptiles et les oiseaux. Découvert en Allemagne en 1861, on l'appela *archéoptéryx* (*aile ancienne*). Il avait des ailes et des plumes, mais il avait aussi des dents, une queue comme un lézard, et des griffes sur ses ailes. Plusieurs autres spécimens furent découverts au siècle dernier.

Darwin l'ajouta à ses « preuves » de l'Évolution dans une édition ultérieure de son *Origine des espèces*. Il y déclara : « L'intervalle important entre les oiseaux et les reptiles, le naturaliste [Thomas Huxley] a prouvé qu'il a été partiellement franchi de la manière la plus inattendue, d'une part par l'autruche et l'archéoptéryx aujourd'hui disparu, et de l'autre par le compsognathus, l'un des dinosauriens » (édition de 1872, p. 325).

Ernst Mayr, l'évolutionniste connu de Harvard, a dit à propos de l'archéoptéryx, qu'il s'agit du « maillon quasi parfait entre les reptiles et les oiseaux » (*The Growth of Biological Thought*, 1982, p. 430).

Néanmoins, ces 25 dernières années, cette supposée preuve de l'Évolution a discrètement été rétrogradée. Après l'avoir étudiée plus attentivement, les savants ne le classent plus comme une espèce intermédiaire mais comme un oiseau disparu. L'ornithologue Alan Feduccia, un expert de l'archéoptéryx, a déclaré : « Les paléontologues ont essayé de faire de l'archéoptéryx un dinosaure terrestre à plumes. Ce qui n'est pas le cas. C'est un oiseau, qui se pose sur des branches. Et tous les paléo babillages du monde n'y changeront rien » (cité par Virginia Morell, *Archaeopteryx : Early Bird Catches a Can of Worms*, p. 764-765).

Le Pr Feduccia a ensuite prédit que la théorie du dinosaure à plumes deviendrait « le pire embarras de la paléontologie en ce XX^e siècle » (cité par Pat Shipman, « Birds do it... Did Dinosaurs ? » *New Scientist*, 1^{er} février 1997, p. 28).

Pourquoi un tel revirement d'opinion ? Cela était dû aux preuves qui indiquent à présent la ressemblance de l'archéoptéryx avec les oiseaux aujourd'hui disparus et les oiseaux que nous connaissons, et non avec les reptiles.

On a découvert des fossiles d'anciens oiseaux, ayant des dents comme l'archéoptéryx, et très différents des types reptiliens. Certains oiseaux, aujourd'hui, ont des griffes sur leurs ailes, comme le hoazin d'Amérique du Sud, le touraco et l'autruche africaine. Certains embryons de nos oiseaux actuels ont plus de vertèbres à leurs queues que l'archéoptéryx, et la queue du cygne affiche avec ce dernier une ressemblance étonnante. De plus, on sait aujourd'hui que l'archéoptéryx était

entièrement couvert de plumes, n'avait aucune écaille reptilienne, pouvait voler et avait des os creux d'oiseau.

Jonathan Wells fait aussi remarquer : « Le plus beau fossile du monde, le spécimen que Ernst Mayr a qualifié de « maillon quasiment parfait entre les reptiles et les oiseaux » a discrètement été mis aux oubliettes, et la recherche de maillons manquants se poursuit comme si l'archéoptéryx n'avait jamais été découvert » (p. 135).

La saga étrange du papillon de nuit

En feuilletant un ouvrage de biologie récent, j'ai remarqué qu'un exemple de « preuve » de l'Évolution présenté il y a plusieurs décennies quand j'étudiais la biologie au lycée est encore utilisé aujourd'hui, bien qu'il ait été discrédité depuis longtemps.

A l'époque, on m'avait enseigné que certains papillons de nuit, en Angleterre, étaient devenus plus foncés, du fait de la pollution industrielle. Ce phénomène, comme le prétend cet ouvrage, montrait que la sélection naturelle peut transformer une espèce en une autre espèce. Et plusieurs savants connus ont insisté sur l'importance de cette supposée preuve de l'Évolution.

« Nous devrions nous attendre à trouver les changements évolutifs les plus rapides dans les populations soudainement exposées à de nouvelles conditions », a déclaré le paléontologue John Maynard Smith dans l'ouvrage de 1966 *The Theory of Evolution*. « Il est donc naturel que l'un des changements les plus frappants observé dans une population sauvage... soit le phénomène du mélanisme industriel, l'apparition et la multiplication de types foncés d'un certain nombre de papillons de nuit » (p. 137).

« Les paléontologues ont essayé de faire de l'archéoptéryx un dinosaure terrestre à plumes. Ce qui n'est pas le cas. C'est un oiseau, qui se pose sur des branches. Et tous les paléo babillages du monde n'y changeront rien »

Sir Gavin De Beer écrit, dans l'édition de 1974 de *l'Encyclopaedia Britannica* que « l'un des exemples les plus frappants d'évolution que l'on puisse observer est le phénomène du mélanisme industriel » (vol. 7, rubrique « Evolution », p. 14).

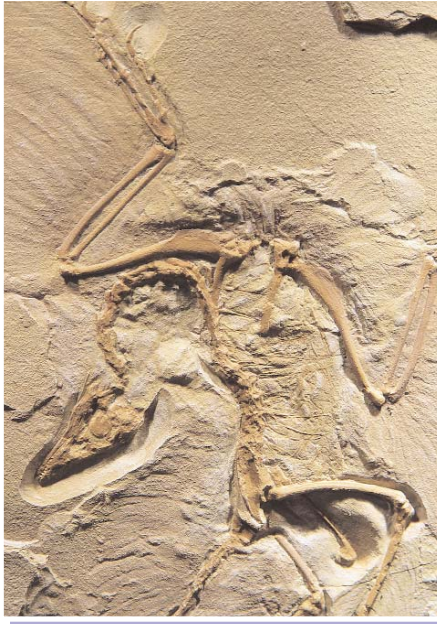
Voici un résumé de l'ouvrage intitulé *Biology*, par John Kimball (version en ligne) révisé en 2006 : « De nombreuses espèces de papillons de nuit, dans les Iles Britanniques, se sont mises à devenir plus foncées au XIX^e siècle. Le meilleur exemple étudié est le *Biston betularia* ou papillon de

nuit poivré (surnommé ainsi du fait de ses taches foncées sur son corps et ses ailes).

« En 1849, un mutant noir charbon fut découvert près de Manchester, en Angleterre. En l'espace d'un siècle, ce type [de papillon de nuit] noir représentait 90% de tous les papillons de nuit de cette région.

« Ces derniers volent la nuit, et restent sur des troncs d'arbres pendant la journée. Dans les régions éloignées de toute activité industrielle, les troncs des arbres sont couverts de lichens... Les papillons de nuit plus clairs... sont pratiquement invisibles sur ce fond. Dans les régions où la pollution de l'air est forte, les gaz toxiques et la suie ont tué les lichens et ont noirci les troncs. Contre un tel fond, les papillons clairs ressortent nettement.

« Ledit papillon est chassé par les oiseaux



qui le délogent de son lieu de repos pendant le jour. Dans les forêts polluées, les papillons plus sombres ont nettement plus de chances de ne pas être vus. Quand le généticien H. Kettlewell... relâcha des papillons des deux types dans la forêt, il remarqua que les oiseaux, effectivement, mangeaient beaucoup plus de papillons plus clairs que de papillons foncés.

« Depuis que des programmes destinés à réduire la pollution ont été mis en place, après la II^e Guerre mondiale, les papillons de nuit plus clairs ont recommencé à se multi-

plier dans les régions de Liverpool et de Manchester ».

Et maintenant, la suite de l'histoire

Il est bien regrettable qu'une grande partie des informations données dans ce manuel de biologie, et dans beaucoup d'autres, soient inexactes. C'est pourquoi il importe de toujours examiner le côté pile et le côté face de tout argument, et pas seulement un seul. Comme nous le dit la Bible, « Le premier qui parle dans sa cause paraît juste; vient sa partie adverse, et on l'examine » (Prov. 18:17).

Quand on examine attentivement la supposée « preuve » de l'Évolution constituée par ce papillon de nuit, on s'aperçoit qu'on ne peut pas faire confiance à bien des savants, même s'ils sont supposés être minutieux et impartiaux ; ils sont incapables de renoncer à leurs préjugés lorsqu'il s'agit d'enseigner la théorie darwinienne de l'Évolution.

Une enquête plus approfondie sur le phénomène des papillons de nuits a révélé que les expériences classiques de Kettlewell avec ceux-ci laissent fort à désirer. Voici ce que le Dr Jerry Coyne, professeur de biologie évolutionniste à l'université de Chicago a candidement expliqué dans un prestigieux journal scientifique :

« De temps à autre, les évolutionnistes réexaminent des travaux expérimentaux classiques et s'aperçoivent, horrifiés, qu'ils sont défectueux ou carrément faux... Le champion, dans nos [...] exemples, est l'évolution du mélanisme industriel chez le papillon de nuit poivré ou *Biston betularia*, mentionné par la plupart des enseignants et des manuels de classes comme le paradigme de la sélection naturelle et de l'évolution se produisant en l'espace d'une vie humaine.

« La révision de cette fable se situe au cœur même du livre de Michael Majerus – *Melanism : Evolution in Action*. De manière déprimante, Majerus montre que cet exemple classique est mal en point, et bien que pas encore prêt pour l'usine de colle, a sérieusement besoin d'être rafistolé... Majerus explique que le problème le plus sérieux se situe dans le fait que le *Biston betularia* ne se repose probablement pas sur des troncs d'arbres, deux papillons [seulement] ayant été observés sur des troncs d'arbres en plus de 40 ans de recherches intensives.

« En fait, les endroits où ils se reposent dans la nature relèvent du mystère. Cette constatation, à elle seule, annule la validité des expériences [...] de Kettlewell qui avait lâché sur des troncs d'arbres des papillons de nuit et les y avait récupérés ; ils y étaient

hautement visibles par les oiseaux, qui s'en nourrissent. (Kettlewell lâchait aussi ses papillons pendant le jour, alors qu'ils choisissent normalement leur lieu de repos pendant la nuit ».

« L'histoire continue à s'effiloche quand on sait que la résurgence des typica [des papillons de nuit plus clairs] a eu lieu bien avant que les lichens ne recouvrent à nouveau les arbres pollués, et qu'une augmentation et une diminution similaires de la forme mélanique ont été enregistrées dans des régions industrielles aux Etats-Unis, où il n'y a eu aucun changement dans l'abondance des lichens qui, supposément, jouent un rôle majeur [dans cette expérience].

« Pour finir, les résultats des expériences de comportement [des papillons de nuit] de Kettlewell ne purent pas être reproduits dans des expériences postérieures : lesdits papillons n'ont pas l'habitude de choisir des milieux ayant leur couleur. Majerus trouve de nombreux autres défauts dans ces travaux, mais ils sont trop nombreux pour que nous en fournissions la liste ici. J'ai découvert d'autres problèmes quand – confus d'avoir enseigné l'histoire type du *Biston*

aujourd'hui sur la supposée évolution des papillons de nuit *Biston betularia* ?

• Les deux spécimens de papillons existaient déjà au moment des expériences, aucune nouvelle espèce n'est apparue du fait de modifications dans l'environnement.



« De temps à autre, les évolutionnistes réexaminent des travaux expérimentaux classiques et s'aperçoivent, horrifiés, qu'ils sont défectueux ou carrément faux... Le champion, dans nos [...] exemples, est l'évolution du mélanisme industriel chez le papillon de nuit poivré ou *Biston betularia*. »

pendant des années – j'ai lu l'article de Kettlewell pour la première fois.

« Majerus conclut, raisonnablement, que tout ce qu'on peut déduire de cette histoire, c'est qu'il s'agit du cas d'une évolution rapide impliquant probablement la pollution et la prédation aviaire. Par contre, je remplacerais « probablement » par « peut-être ». [Le] *Biston betularia* fournit l'empreinte de la sélection naturelle, mais nous n'avons pas encore vu le pied.

« Majerus trouve un certain réconfort dans son analyse, prétendant qu'il y a de fortes chances pour que la vraie histoire soit plus compliquée et, de ce fait, plus intéressante, mais on a le sentiment qu'il fait de la nécessité une vertu. Ma propre réaction me rappelle l'étonnement accompagnant ma découverte, à l'âge de 6 ans, que c'était mon père, et non le Père Noël, qui apportait les cadeaux, la veille de ladite fête » (*Nature*, 5 novembre 1998, p. 35-36).

Ces « preuves » sont pleines de trous

Quelles conclusions pouvons-nous tirer

• Seule la quantité de papillons clairs et de papillons foncés a changé aux XIX^e et au XX^e siècles, du fait de certaines conditions, qui ne sont pas pleinement comprises. Il n'y a pas eu de nouvelle création, ni une évolution en une autre espèce.

• Les photos de papillons sur les troncs d'arbres ont été prises en fonction des suppositions erronées des chercheurs, et des études ultérieures ont révélé que ces papillons ne se posent normalement pas sur des troncs d'arbres.

• L'augmentation des papillons foncés, et la diminution des papillons clairs étaient probablement dues à divers changements dans l'environnement, y compris la prédation aviaire, mais ces exemples montrent aussi à quel point les créatures de Dieu sont résistantes, quand elles sont confrontées à des changements de conditions.

• Au début du XX^e siècle, si les papillons plus foncés sont devenus plus nombreux, c'est probablement dû à l'assombrissement de l'environnement par la pollution industrielle. Quand ce dernier a été amélioré, les

papillons plus clairs sont devenus plus nombreux. Par contre, il n'y a pas eu de changements dans leur apparence, ils existaient avant qu'il y ait de la pollution, et après que la qualité de l'air se soit améliorée.

Malheureusement, dans leur empressement à trouver quelque chose pouvant prouver l'évolution de l'homme à partir d'une simple molécule – éliminant du même coup la nécessité du Créateur Dieu présenté dans la Bible – beaucoup d'érudits rédigeant les manuels de biologie ou présentant des informations dans les émissions scientifiques continuent à promouvoir leurs mythes évolutionnistes parmi des millions de naïfs.

Vu les preuves présentées de part et d'autre, mettons en sommeil une autre fausse prétention d'évolution, et rendons gloire à Dieu d'avoir créé la variété chez les papillons de nuit qui, dans un passé relativement récent, ont prouvé qu'ils peuvent s'adapter et survivre dans des situations différentes.

« Le grand mythe cosmogénique du XX^e siècle »

Diverses autres supposées « preuves » de l'Évolution, ayant été avancées, ont été abandonnées : les fameux dessins de Haeckel, d'embryons, se sont avérés être de fausses représentations ; des progressions de fossiles démontrant, supposément, l'évolution des chevaux, des baleines et des humains, ont été discréditées ; quand aux bactéries qui résistent aux antibiotiques, elles indiquent non une augmentation mais une diminution du taux d'informations génétiques ; rien n'a donc été créé dans ce cas-là.

Comme l'a conclu le généticien agnostique Michael Denton après avoir attentivement examiné les supposées preuves de Darwin en faveur de l'Évolution, « On se serait attendu à ce qu'une théorie aussi capitale, et qui a littéralement changé le monde, dépassant la métaphysique, soit autre chose qu'un mythe. Tout compte fait, la théorie darwinienne est ni plus ni moins le grand mythe cosmogénique du XX^e siècle » (*Evolution : A Theory in Crisis*, 1985, p. 358).

Ne vous laissez pas séduire par tous les subterfuges employés par ceux qui voudraient nous faire croire que l'Évolution darwinienne est factuelle, car ce qui est ici en jeu, c'est bien plus qu'une théorie scientifique. Allons-nous croire les preuves divines, dans la Bible, sur la Création minutieusement exécutée du Créateur de l'univers, ou allons-nous croire en l'alternative humaniste basée sur un processus aveugle et anarchique de mutations et de sélection naturelle – une théorie pleine de trous et qui a provoqué tant d'incrédulité et de chagrin ? **BN**